

Le théâtre des gestes fantômes

L'histoire des techniques est une histoire de gestes. Du silex à la charrue, elle évolue au rythme lent des tâtonnements millénaires, pour s'accélérer soudain avec l'avènement de l'ère industrielle. La modernité technique est un ballet de proliférations gestuelles.

La grammaire des mouvements corporels est désormais vouée au même processus rapide de renouvellement, et donc d'obsolescence, que les objets fugaces qui en dictent l'usage. Le développement récent des technologies numériques, amarrant le corps aux vacillations de l'intelligence artificielle, impose aussi son propre répertoire d'inventions kinésiques. Mouvements de surface qui glissent, effleurent plutôt qu'ils ne saisissent ou ne pénètrent. Gestes pusillanimes en somme, qui transforment le monde avec l'air de ne pas y toucher.

Depuis une dizaine d'années, sondant les brevets d'invention déposés auprès d'une agence américaine, Julien Prévieux compose « une archive des gestes à venir ». Les mouvements exécutés par les six figurants de *What Shall We Do Next? (Séquence #2)* dérivent de cette collecte d'actes fantômes, parfois mort-nés, conçus avant même que ne soient élaborées les machines qui, peut-être, en fixeront l'usage. Tournant à vide dans des séries d'enchaînements rythmiques, ils intègrent pour l'occasion le monde de la danse, et son histoire. L'origine scripturale de ces gestes guidés rappelle le travail de Rudolf Laban, inventeur d'un célèbre système de notation chorégraphique. Leur probable destination fonctionnelle n'est pas sans évoquer la Post Modern Dance américaine, inspirée des leçons d'Anna Halprin sur l'expression du geste ordinaire. Certains plans du film semblent directement faire allusion à *Hand Movie (1966)* d'Yvonne Rainer, un ballet pour une seule main. Mais l'utopie du corps émancipé propre aux années soixante semble ici laisser place à une vision plus contrastée. Campés devant des écrans invisibles dont ils miment la présence, les danseurs sont tenus en-dehors d'un espace qui les exclut. Leurs contacts factices offre le spectacle d'une humanité programmée par les légions d'automates qui s'activent dans les open spaces de l'industrie numérique. La voix off qui retrace l'histoire de cette production gestuelle, relayée par les paroles mécaniques des exécutants, révèle l'infrastructure technique qui, en sous-main, tire les fils de ce théâtre de marionnettes.

Paul Valéry définissait la danse comme « une action qui se déduit, puis se dégage de l'action ordinaire et utile, et finalement s'y oppose ». L'invention du quotidien que met en scène Julien Prévieux, jouant à fonds perdu un art du presque-faire, force à reconsidérer cet antagonisme et cette gratuité du geste chorégraphique. Là où s'esquisse le monde du futur, l'action dégagee de sa finalité pratique ne se déduit pas de l'action ordinaire, elle l'anticipe pour mieux la circonscrire et, dans un second temps, la soumettre à l'ordre des finalités. Le désintéressement de l'art autonome s'ajuste alors aux intérêts de l'industrie. Mais se fauflent pourtant, dans cette archive de tacts hypothétiques, certains gestes déliés parce qu'infructueux, futiles parce que sans emploi : actes manqués qui ne trouveront jamais d'application. En eux survit la grâce indocile des mouvements suspendus.

C'est pas beau de critiquer ?

Julien Prévieux

Grenoble, 1974

What Shall We Do Next? (Séquence #2)

2014

Vu par Laurent Buffet

Inventaire n° 2015.2220



Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne
MAC VAL

What Shall We Do Next? (Séquence #2), 2014. Vidéo, couleur,
son - durée : 16'47". Inventaire n° 2015.2220.
© Julien Prévieux - Courtesy Galerie Doussé Entreprise

Carte blanche à un(e) critiqueur d'art qui nous offre
un texte personnel, subjectif, amusé, distancé,
poétique... sur l'œuvre de son choix dans la collection
du MAC VAL. C'est pas beau de critiquer ?
une collection de « commentaires » en partenariat
avec l'AICA / Association internationale des
Critiqueurs d'Art.

C'est pas beau de critiquer ?

